

« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*  
12<sup>e</sup> Haute École Populaire – août 1997. St Bonnet-le-Courreau en Forez

n°17  
Solstice  
d'hiver  
2007



# Les Amis de Jean Mabire

## Éditorial *La passion Drieu*

Dans un esprit thématique, il était normal que nous rendions rapidement à César ce qui lui appartenait et traiter de **Drieu La Rochelle** est un retour à la source, du moins à celle du premier ouvrage de Jean MABIRE. C'est aussi un sujet difficile à aborder car, comme l'Être, il est loin d'être dépassionné.

Drieu un mystique démystifié? Drieu un Amant insatisfait? Drieu un écorché vif hanté par la mort? Drieu un guide? Jean MABIRE littéralement séduit par cet homme, a désiré nous faire partager, avec la conviction de sa jeunesse, son envoûtement. Comme les intervenants de ce bulletin le prouvent, il est incontestable que nul ne parle ou n'écrit sur Drieu La Rochelle sans passion, ceci est remarquable car certains en sortent transcendés.

Cette passion est-elle celle que Drieu communique à ceux qui le lisent ou ne sont-ce que des passionnés qui l'approchent? Drieu un soldat? Oui, pas spécialement exceptionnel, mais il fit une belle guerre. Les femmes! N'est ce pas en cherchant l'idéal, qu'il en fut couvert sans jamais trouver l'être sublimé? Un tel homme ne pouvait passer à côté de la politique, il fit donc dans l'extrême, de la droite à la gauche et retour.

Une question toutefois nous habite. Comment un homme animé d'une telle foi absolue en tout ce qu'il faisait ne pouvait-il penser qu'au suicide? Conscience que l'éphémère est intimement lié à celui de l'éternité? Était-il conscient de la fragilité de son existence et incapable de l'assumer plus longtemps? Il l'avait sans aucun doute relativisé et fait sienne la morale de Goethe: « *Et temps que tu n'as pas compris, se meurs et deviens...* » en comparaison au papillon fasciné par la lumière de la chandelle et vient se consumer à sa flamme. Qu'il ait désiré rester maître de son destin parce qu'il ne maîtrisait plus l'événement, c'est indé-

niabie. Qu'il ait intégré la mort comme facteur de liberté l'est également. Le suicide pour Drieu était pratiquement une logique que l'on ne peut lui discuter.

Deux amis Belges: **Pol VANDROME** et **Daniel LESKENS** ont bien voulu coopérer à la rédaction de ces quelques pages, merci grandement à eux.

L'approche de Drieu La Rochelle pour Pol VANDROME est, comme à l'habitude de l'excellent critique littéraire qu'il est, acide et provocatrice, c'est son style, il nous apporte une autre approche de l'écrivain à prendre en compte. Daniel LESKENS a fait depuis des années un travail magnifique en cherchant Drieu et, sans doute, en le trouvant. Il faut rendre hommage au travail de recherche qu'il a effectué et qui est réuni dans la centaine de bulletins des amis de Drieu La Rochelle déjà parus.

Affirmer comme Emmanuel BERL d'un « *Drieu, témoin et visionnaire?* » Témoin certes et excellent! De cette période chaotique qui vit le commencement de la fin de l'Europe, donc visionnaire? Combien de points d'interrogation ont ponctués cette introduction au bulletin. C'est donc qu'il n'est pas simple de maîtriser le penseur et laissons à ceux qui ont tenté de l'approcher la responsabilité de leurs écrits.

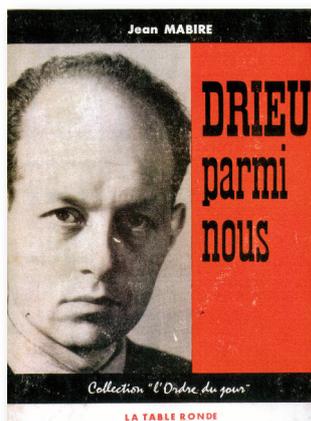
Si Jean MABIRE appréciait Drieu La Rochelle, nous, nous aimons Jean MABIRE et ne pouvons vous conseiller que de reprendre la lecture de l'excellent Drieu parmi nous. Mais surtout et toujours que l'esprit de Jean MABIRE, lui, reste parmi nous!

**Bernard LEVEAUX**  
Président de l'A.A.J.M.

Bulletin de liaison interne  
Dépôt légal à la parution

LES AMIS  
DE JEAN MABIRE

Boîte Postale n° 6  
27 520 Boissey-le-Châtel  
amis-mabire@hotmail.com



# Deux Européens de Normandie, deux éveilleurs, d

## JEAN MABIRE ET PIERRE DRIEU LA ROCHELLE

J'ai appris la mort de Jean Mabire le dernier jour du mois de mars 2006. Je le savais malade. En réponse aux nombreuses cartes de vœux qu'il recevait à l'occasion du Nouvel An, il avait envoyé à ses amis et correspondants une lettre circulaire décrivant, avec une brutale lucidité, les progrès de la maladie qui devait l'emporter. Ses amis Pierre Vial et Serge de Beketch furent parmi les premiers à lui rendre hommage. J'avais joint ma peine à la leur en publiant un bref article nécrologique dans un mensuel belge.

Mabire était chroniqueur littéraire à *National Hebdo*. Il était, avec Jean Haudry, vice-président de l'association *Terre et Peuple*. Il était un militant de la cause normande et européenne. Mais il était avant tout écrivain, historien, conteur de génie.

Ce n'était ni au combattant identitaire ni à l'homme de lettres que je souhaitais rendre hommage en 2006 : je voulais seulement me souvenir d'un ami. Je ne voulais parler que de l'homme que j'estime et qui m'est cher (bien que n'ayant jamais fait partie du premier cercle de ses intimes).

J'ai rencontré Jean Mabire pour la première fois en mars 1988, à la Foire du Livre de Bruxelles. Je n'avais lu, à l'époque, qu'un seul de ses ouvrages, publié à La Table Ronde en 1963 et intitulé *Drieu parmi nous*.

Ce jour-là donc, Jean dédicait ses livres. Vingt personnes attendaient patiemment d'échanger quelques mots avec lui. Je me suis présenté et je lui ai dit que j'avais découvert Drieu grâce à lui (de Drieu, j'avais certes lu trois romans : *Le Feu follet*, *Gilles* et *Rêveuse Bourgeoisie*. Mais j'ignorais tout de l'être « **de chair et de sang** », de l'Européen exemplaire et du parfait honnête homme découvert au fil des pages de l'essai de Mabire).

Jean m'a dit : « **Dans dix minutes, je ferai une pause. Attendez-moi. J'aimerais que nous parlions davantage** ».

Nous avons bu un Muscadet. Nous avons échangé nos adresses. Et ce fut le début d'une correspondance qui tourna essentiellement autour de la personnalité et de l'œuvre de Drieu.

En janvier 1993, une demi-douzaine de Bruxellois décida de fonder une association des *Amis de Drieu La Rochelle*. J'en fus nommé secrétaire. Des contacts furent établis en Allemagne, en France, en Espagne – et plus tard en Russie, en Angleterre, en Italie. En novembre 1997, un bulletin mensuel fut lancé. Celui-ci fut publié cinq années durant. Il cessa de paraître pour des raisons financières. Jean fut l'un des tout premiers Français à nous rejoindre, à nous encourager, à nous aider financièrement. Il nous autorisa à republier bon nombre de ses articles, affirmant avec un sourire que nous offrions à ses écrits « **une seconde jeunesse** ».

Le président de l'A.A.J.M. ayant exprimé le souhait que je parle de Drieu, je commenterai ici le *Journal 1939-1945* et évoquerai la vie de son auteur avant septembre 1939.

Mes notes rejoindront en partie celles de M. Vandromme, pour qui j'éprouve le plus sincère respect. Le *Bulletin des Amis de Drieu La Rochelle* avait republié en 1999 un de ses articles du *Rappel de Charleroi* (quotidien catholique aujourd'hui disparu) : *Récit secret* (daté du 25 septembre 1961). Et avait également repris un court extrait de *Tempêtes de Mars* (Editions Pierre de Méyère – 1961). Je cite le début du texte de M. Vandromme : « **Drieu, ah ! Drieu ! On va commencer à pouvoir parler honnêtement de lui. C'était un seigneur. La race s'éteint. Nous n'en avons plus tellement dans nos lettres pour avoir le caprice d'être prodigue et de dilapider son héritage** ».

M. Vandromme fut le deuxième écrivain à se pencher sur l'œuvre de Drieu. C'était en 1958, cinq ans avant la publication du maître-livre de Jean. L'ouvrage est nuancé, subtil, intelligent – il y perce même sympathie et compréhension pour l'auteur de *La Comédie de Charleroi*. Même sympathie, même compréhension dans l'article « *Drieu* » du *Dictionnaire des Idées contemporaines* (Editions Universitaires) que signe M. Vandromme en 1964 : « **La politique n'a pas été pour Drieu un instrument de sauvegarde (...); elle a été l'une des plus hautes disciplines, une institutrice du caractère qui pouvait restaurer, dans sa vigueur et dans son intégrité, l'âme même du peuple. (...) Ce n'était pas aux mots que tenait cet écrivain; c'était (...) à des valeurs, à un système de références profanes qui restituerait à la fois le sens de la force et le sens du sacré, qui réconcilierait l'énergie sans contrôle des héros et le sacrifice apaisé des martyrs, la fureur inquiète des militants et la sérénité des justes qui ont renoncé au monde** ».

Admirablement préfacé et annoté par le *Professeur Hervier*, le *Journal* ressuscite nombre de visages d'artistes français des XIXe et XXe siècles. Parmi eux : Maupassant, Flaubert, Baudelaire, Stendhal, Bloy, Aragon, Céline, Bernanos, Malraux, Giono... Les auteurs étrangers ne sont pas oubliés : Nietzsche et Dostoïevski, bien sûr, mais aussi les poètes anglo-saxons que Drieu, anglophile impénitent, admirait. On y découvre d'importants commentaires consacrés aux courants les plus importants de notre littérature : romantisme, symbolisme, surréalisme – ces commentaires complétant les *Notes pour comprendre le Siècle*. Les analyses historiques du passé (Moyen-âge, Renaissance, Temps modernes) démontrent l'immense érudition de Drieu. Son intérêt pour l'histoire des religions éclate au fil des pages. Plus d'un lecteur s'étonnera des connaissances accumulées en ce domaine par



un homme qui, sans être un mystique, avait étudié avec passion le Tao-te-king, les Upanishads, la Bhagavad-Gîtâ, la Bible, le Zohar...

Drieu nous ouvre aussi son cœur et son âme. Il évoque son amitié avec Malraux. Il revit ses amours, nous parle de ses deux épouses : Colette et Alexandra, d'Emma Besnard (« *l'Algérienne* »), de Constance Wash (« *Connie* »), de Victoria Ocampo, de Nicole Bordeaux, de Christiane Renault (« *Beloukia* »). Il ne nous cache guère ses doutes quant à sa vocation, son talent de romancier. S'ajoutent à cela les commentaires d'un témoin de la guerre mondiale, d'un visionnaire qui, bien avant la bataille de Stalingrad, se déclara convaincu de la défaite hitlérienne.

Je ne cherche pas à minimiser l'engagement politique de Drieu, omniprésent dans ce journal intime. Cet engagement était-il insensé ou criminel ? Pour répondre à cette question, il convient de retracer la vie du diariste avant 1939. Cette vie est étroitement liée à l'histoire de la IIIe République – l'homme de lettres ayant été « **de ceux qui dans une génération font la liaison, à leurs risques et périls, entre la Cité et l'Esprit** ».

Pierre Eugène Drieu La Rochelle est né à Paris le 3 janvier 1893. Sa famille, originaire de Normandie, de Bretagne et d'Ile-de-France, appartient à la petite bourgeoisie catholique, républicaine et patriote. Son père était avocat, son grand-père maternel architecte.

Les parents se déchirent : adultère et tracas financiers minent la vie familiale. Mais une admirable grand-mère veille sur l'enfant. C'est elle qui lui apprend à lire dans de grands albums cartonnés retraçant l'épopée napoléo-

# eux enchanteurs :

par Daniel Leskens

nienne (premières années racontées dans *Etat civil*, publié en 1921).

A neuf ans, Drieu entre au collège Sainte Marie de Monceau. A quatorze ans, il perd la foi en découvrant le *Zarathoustra* de Nietzsche.

Adolescent, il séjourne quelques semaines à Shrewsbury (Angleterre). Il y est accueilli par la famille d'un pasteur protestant dépeinte, quarante ans plus tard, dans la première partie d'un roman inachevé : *Mémoires de Dirk Raspe*.

Ces années sont celles des grandes découvertes littéraires : Amiel, Barrès, Péguy, Kipling, Whitman, d'Annunzio.

A dix-huit ans, il entre à l'École des Sciences Politiques et se lie d'amitié avec Raymond Lefebvre, futur dirigeant communiste mort en 1920 (lire à ce propos les pages de *Mesure de la France* intitulées *L'Equipe perd un Homme*). Il s'inscrit à la Sorbonne, ainsi qu'à la Faculté de Droit de Paris. Lectures d'histoire, de philosophie, d'économie politique.

Ayant échoué au concours de sortie de Sciences Po, il résilie son sursis et est appelé, en novembre 1913, au 5e Régiment d'Infanterie. Médiocre et routinière, la vie de caserne le déçoit rapidement. Il fuit l'ennui en suivant les conférences de Bergson ou en assistant aux représentations parisiennes des Ballets russes.

Mais à l'aube du 4 août 1914 éclate le premier conflit mondial. L'état-major allemand applique le plan Schlieffen. Le 23 août, la bataille grande aux portes de Charleroi. Bousculée, l'armée française bat en retraite. Lors d'une charge à la baïonnette, Drieu aura la révélation du guerrier et du chef qui sommeillaient en lui. Quelques heures plus tard, il sera blessé à la tête par un éclat d'obus.

Convalescent, il commence la composition de poèmes guerriers, réunis en 1917 sous le titre d'*Interrogation*.

En octobre 1914, il retourne au front (Champagne). Le 18 du même mois, il est nommé sergent. Treize jours plus tard, il sera blessé par balle au bras gauche et évacué sur Toulouse.

En mai 1915, il passe au 146e R.I. et s'embarque pour l'Orient (cf. la nouvelle *Le Voyage des Dardanelles* in *La Comédie de Charleroi*). Dysenterie. Rapatriement et hospitalisation à Toulon.

En 1916, il combat devant Douaumont. Le 25 février, il est blessé une troisième fois. L'expérience de la guerre le marquera à jamais.

Vers le milieu de cette même année, il se lie d'amitié avec Aragon auquel il dédiera neuf ans plus tard son premier roman : *L'Homme couvert de Femmes*.

Octobre 1917 : il épouse Colette Jéramec. Le mois suivant, sur sa demande, Drieu est reconnu « service armé ». Promu adjudant le 19 septembre 1918, il rejoint le front de Lorraine, comme interprète auprès de l'état-major d'une division américaine. La Croix de Guerre lui sera décernée peu de temps après l'Armis-

tice.

1919 : il rencontre à Bruxelles Aldous Huxley. Cette relation amicale ne cessera de se développer. Il collabore à *Littérature*, aux *Ecrits Nouveaux*, aux premiers numéros de paix du *Crapouillot*, à *La Nouvelle Revue Française*.

1921 : il divorce et participe au « procès » de Barrès organisé par les surréalistes. A la question posée par André Breton :

« **Barrès vous est-il antipathique ou sympathique ?** », Drieu répond : « **Je ne sais pas, mais j'ai le sens du respect** ».

1922 : publication de *Mesure de la France*, cri d'amour d'un ancien combattant, mais aussi dénonciation d'un siècle de malthusianisme français. L'avenir appartient aux nations fortement peuplées. La France ne peut aspirer à jouer un rôle mondial que si elle accepte de s'intégrer à un vaste réseau d'alliances, à une fédération européenne. Cette fédération ne pourra vivre que si elle pratique l'égalité entre les peuples, sans exclusion et sans hégémonie aucune (idée développée neuf ans plus tard dans *L'Europe contre les Patries*).

Au début de 1923, il rencontre Jacques Rigaut, qui lui inspirera *La Valise vide* et *Le Feu follet* (roman porté à l'écran par Louis Malle en 1963). A propos de *La Valise vide*, Ramón Fernandez écrira dans la *N.R.F.* de janvier 1925 : « **Drieu est celui qui, dans une épidémie, est frappé plus complètement et plus définitivement que les autres** »...

Juin 1925 : mort de sa mère. Elle servira de modèle au personnage d'Agnès Ligneul de *Rêveuse Bourgeoise*, saga familiale publiée en 1937. Rupture avec Aragon et le groupe des surréalistes.

1927 est une date importante. Drieu publie *Le Jeune Européen* et *La Suite dans les Idées*. Avec Emmanuel Berl, il entreprend la rédaction de cahiers politiques et littéraires (*Les Derniers Jours* – sept livraisons de février à juillet). Il fait la connaissance de Malraux et, en septembre, épouse Alexandra Sienciewicz.

Un an plus tard, il fait paraître *Blèche et Genève ou Moscou*. Retenons un court passage de ce dernier livre, écrit à l'époque où se déchaînaient les chauvinismes : « **Entre Calais et Nice, j'étouffe : je voudrais m'allonger jusqu'à l'Oural. Mon cœur, nourri de Goethe et de Dostoïevski, filoute les douanes, trahit les drapeaux, se trompe de timbre-poste dans ses lettres d'amour. Je veux être grand et achever le monument européen pour la plus grande gloire du monde. (...) Nous sommes 360 millions** ».

Drieu voyage en Grèce et y puise l'inspiration d'un nouveau roman : *Une Femme à sa Fenêtre* (publié en 1930). Boutros, principal



André Breton Drieu, dos à dos...

personnage masculin, est un militant communiste peu soucieux d'idéologie. Vitaliste et pur, il se rit des dogmes et rêve de « **se donner à ce qu'il y a de plus fort dans le monde** ».

1929 : Drieu rencontre l'Argentine Victoria Ocampo, qui allait bientôt diriger la revue *Sur*. Une liaison commence, qui se transformera en amitié.

En mai 1931, Louis Jouvet crée *L'Eau fraîche*, comédie en trois actes

dans laquelle Drieu analyse les rapports de l'amour, du mariage et de l'argent (52 représentations à la Comédie des Champs-Élysées).

1932 est marqué par sa rencontre, à Buenos Aires, avec Jorge Luis Borges (au cours d'une tournée de conférences qui devait rencontrer un vif succès auprès de la jeunesse argentine). C'est encore l'année de la rédaction de *Drôle de Voyage*, odyssée sentimentale d'un coupleur de dot : « **Se jeter dans le piège étroit d'une femme ou fuir, fuir toujours** »...

Au début de 1933, lors d'un séjour en Espagne, il fait la connaissance du philosophe José Ortega y Gasset. Et, à Ibiza, écrit *Le Chef* : « **Il y a des saisons. Saison de la liberté, saison de l'autorité. (...) Je jette mon sang pour que renaisse des hommes libres** ».

Novembre 1934 : publication du *Journal d'un Homme trompé*, suivie de celle de *Socialisme fasciste*. (Commentant ce dernier titre, Julien Benda souligne l'intégrité de Drieu « **épris de passion morale** » et son souci de briser les partis pris et les carcans idéologiques, « **de faire une politique de gauche avec des gens de droite** ».

C'est dans *Socialisme fasciste* que Drieu explique comment le nouvel ordre germano-italien se sert du nationalisme pour s'imposer «... **et, par la suite, déranger et altérer le système capitaliste dans la mesure où les nécessités du nationalisme l'obligent à faire du socialisme, moins peut-être qu'il n'en promet d'abord, mais bientôt plus qu'il n'en voudrait** ». Il note encore : « **Le nationalisme est l'axe de l'activité fasciste. Un axe, ce n'est pas un but. Ce qui importe pour le fascisme, c'est la révolution sociale, la marche lente, effarée, détournée, subtile, selon les possibilités européennes, au socialisme** ».

Début 1935, il fait la connaissance de Christiane Renault, la femme de sa vie.

Durant les premiers jours de septembre, il rencontre Ernst von Salomon à Berlin. Il assiste, à Nuremberg, au congrès du parti national-socialiste allemand. Puis, du 20 au 26, il se rend à Moscou.

En juin 1936, il publie une fable exotique et charmante : *Beloukia*. Juin 1936, c'est aussi le triomphe du Front populaire. Et la date de fon-



question de l'engagement de l'écrivain s'est posée dans toute sa mystérieuse intensité. Mystère en partie éclairé par la publication, cinquante ans après sa mort, de son *Journal* 1939-1945.

Écrit sans penser au public, le *Journal* est un document fascinant, un document brut d'une totale sincérité. Les idées et les sentiments ont été jetés sur le papier tout à trac, comme ils venaient, avec fureur et parfois avec excès. La part personnelle tient une grande place, qu'il s'agisse d'interrogations sur la valeur de l'œuvre ou de confessions érotiques et sentimentales.

Sa lecture confirme que Drieu, écrivain hypnotisé par la politique, n'était pas un politique. Il était beaucoup trop sensible, droit et assoiffé d'absolu. En lui se pose l'énigme de l'engagement ressenti comme une nécessité existentielle. Drieu était l'un de ces rêveurs éveillés dont parle T.E. Lawrence. De tels tempéraments ne peuvent se tenir à l'écart quand l'Histoire semble offrir l'occasion de changer leur rêve en action et de s'éprouver par le feu ».

Daniel Leskens

dition du Parti Populaire Français par Jacques Doriot, ancien député communiste. Drieu adhère au nouveau parti, est nommé membre de son comité central et éditorialiste de son journal: *L'Emancipation Nationale* (auquel il donnera plus d'une centaine d'articles entre juillet 1936 et décembre 1938). Cette activité journalistique ne l'empêche pas de travailler d'arrache-pied au roman qu'il considère déjà comme l'œuvre de sa vie: *Gilles*.

1937 voit la parution d'un recueil d'articles politiques: *Avec Doriot*. Mais le militantisme de Drieu s'essouffle progressivement. Cet esprit libre est tout à l'opposé d'un homme de parti. Il cherche. Il s'interroge. Il doute.

1938 est l'année de Munich. 1939 celle de la déchirure. Amer et déçu, Drieu quitte le P.P.F. Il n'y reviendra qu'en novembre 1942. Par défi.

Je laisserai la conclusion de cet article à Dominique Venner (*Le Cœur rebelle* – Les Belles Lettres – 1994): « Avec Drieu La Rochelle, la



Cimetière de Neuilly (6-225-3). Note: Les initiales de droite « B à H » signifie « Béloukia à Hassib ».

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2008 DE L'A.A.J.M.

D'ores et déjà nous pouvons vous annoncer la tenue de l'Assemblée Générale annuelle de l'Association des Amis de Jean Mabire qui se tiendra

**en Normandie**

**le samedi 29 mars 2008**

## 1962 : Le Rêve et l'Action de Jean Mabire aux éditions Gallimard ou le livre sur Drieu qui n'a pas d'existence.

Je vous parle d'un temps que les moins de quarante-cinq ans ne peuvent pas connaître...

\*\*\*

C'est avec une certaine émotion qu'en juin 2005 Jean vit la parution aux éditions Gallimard, du livre de Lucien d'Azay « **à la recherche de Sunsiaré** », peut-être a-t-il écrit à l'auteur à ce moment là ? Ce qui est certain, c'est qu'à la lecture de ce livre, il se revit particulièrement durant les années 1960, 1961, 1962... partageant une amitié forte avec Roger Nimier connu par Philippe Héduduy.

Il ressortit alors l'unique livre de Sunsiaré de Larcône paru en septembre 1962 aux éditions Gallimard **La Messagère**, commis un « Que Lire » sur la romancière, bien oubliée à ce jour. Mais du temps de cette messagère si particulière, il me parla.

Elle était morte le 28 septembre 1962, à vingt sept ans, en compagnie de Roger Nimier, qu'elle ne connaissait que depuis peu, dans un accident d'automobile sur l'autoroute de l'Ouest. Jean sortit de ses archives le *Paris Match* où sous leurs draps blancs mortuaires, ils étaient photographiés comme deux gisants. Oui Sunsiaré, ce soleil devenu étoile filante, et Nimier, ce hussard impatient, fou de littérature et de grosses voitures avaient été anéantis en pleine jeunesse et en pleine création.

A cette occasion, Jean revint sur une époque qui avait déterminé l'orientation de sa vie.

D'abord l'Algérie, pays sur lequel il faudra revenir et cette guerre qui a mis si longtemps à être appelée par son nom, et qui fut celle aussi des « hors la loi ».

Oui, cette expérience l'avait conduit à relire **La Comédie de Charleoi** du soldat Drieu, oui Jean n'était pas revenu le même, d'ailleurs personne n'en était revenu, sans avoir changé.

Sa volonté d'alors est de lire, lire et faire relire l'œuvre entière de **Pierre Drieu La Rochelle**... que personne ne peut plus connaître en ce début des années 60. Ne fait-il pas parti des écrivains maudits, ce compatriote normand avec lequel il se sent sur beaucoup de thèmes en symbiose : **relire le chapitre pèlerinage européen que lui consacra Jean**.

Jean commence donc une course contre la montre. Le jour, comme il se doit sans jeu de mots, il est journaliste ; la nuit et sur tous ses moments de loisirs, il est « **à la recherche de Drieu** ».

Il prend donc sur ses jours de vacances pour

se rendre à la Bibliothèque Nationale à Paris, Jean est bien ce moine-soldat, n'écrira-t'il pas en mai 1965 dans **L'Ecrivain, la Politique et l'Espérance** : « *il est deux lieux où je me suis senti parfaitement moi-même ; dans le grand hall de la Bibliothèque Nationale et sur la place d'armes d'un Régiment Parachutiste. Le vertige et la plénitude que m'offrent les livres ne sont pas si éloignés de ceux qu'apportent les sauts. La pensée et l'action ont toujours pour moi marché côte à côte, au pas fiévreux de la recherche ou au pas tranquille de la certitude* ».

Jean, des journées entières, étudie Drieu, recopie Drieu. N'oublions pas que les scanners n'existent pas et les photocopieurs ont un coût exorbitant, et sont d'usage peu fréquent, de plus la photocopie est interdite sur certains livres de la Nationale.

Jean ne sait pas ce à quoi ce travail le conduira, mais il sait une chose. Drieu doit pouvoir être lu par d'autres que lui, c'est une tâche immense mais ses livres, notamment ceux qui ont été brûlés et interdits, doivent pouvoir être lus, le personnage doit être médité. Il faut le révéler dans son essence, sinon dans son intégralité, pendant qu'il en est encore temps. Jean ne cessera sa quête pendant plus de deux ans.

C'est à cette même époque qu'il rencontrera **Frédéric Grover**, un professeur américain venu en France étudier l'œuvre de Drieu La Rochelle : en fac-similé, je vous livre l'article de Jean à *la Presse de la Manche* probablement paru à la fin de l'année 1960 ou en début 1961. Nous connaissons les travaux de Frédéric Grover, ce n'est pas rien.

Roger Nimier l'écrivain-hussard qui est conseiller littéraire chez Gallimard s'intéresse de très près à la passion de Jean et à cet exercice périlleux de re-découverte.

Ils estiment tous deux que l'édition sous la forme de morceaux choisis de Pierre Drieu La Rochelle présentés par Jean Mabire serait une excellente formule : **Le rêve et l'action** est un bon titre pour illustrer les textes choisis, et les éditions Gallimard qui ont les droits pour rééditer les ouvrages de Drieu et qui jusque là n'ont jamais décidé de rééditer ses ouvrages sont tout à fait d'accord pour ce genre d'édition. Roger Nimier en admirateur de Drieu, en ami sincère de Jean, a bien servi sa cause et permet le sauvetage, sous forme de présentation de textes choisis, de l'œuvre de Drieu, chez son éditeur Gallimard.

La « machine » éditoriale s'est

mise en route et les éditions Gallimard, qui ont le vent en poupe en cette année 1962, s'intéresse à des ouvrages tout à fait différents pour les lecteurs des années 60, avides de littérature.

C'est ainsi que durant l'été 1962, Jean corrige les épreuves provenant de l'Imprimerie Lagny. Différentes couleurs portent des corrections de nature différente, n'oublions pas que nous sommes au temps des caractères d'imprimerie et non du traitement de texte. Tout est délicat en matière d'imprimerie et non d'impression, même si le résultat, le livre, est le même, et c'est le premier livre, la première édition pour Jean et aux éditions Gallimard. Ainsi, à la fin de l'introduction, et avant le livre **Un Le Temps du désespoir**, nous aurons en vert, de la main de Jean, les dates de sa recherche et de son écriture : Cherbourg, décembre 1959 – mars 1962. Nous aurons également sur la page de garde le dernier cachet épreuve de l'imprimerie Lagny : 23 août 1962 et sur la page du livre quatre et dernier intitulé **L'Eternel retour** la dernière date de la dernière épreuve avant édition : 6 sep 1962.

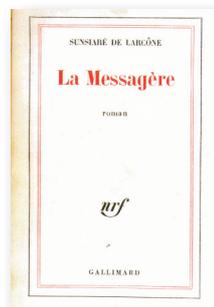
Voici donc comment se présente le livre : **Le rêve et l'action** en épreuves en ce 6 septembre 1962 :

PIERRE DRIEU LA ROCHELLE  
 TEXTES CHOISIS  
 Présentés par  
 JEAN MABIRE  
 NRF  
 GALLIMARD  
 \*\*\*  
 Achevé d'imprimer  
 en ( blanc ) 1962  
 par Emmanuel GREVIN et fils  
 à LAGNY-sur-MARNE  
  
 dépôt légal : 3ème trimestre 1962  
 n° d'éd. (blanc)  
 n° d'imp. (blanc)  
 Imprimé en France

La citation : « *Quel plus beau don à faire aux hommes que de renoncer assez pour mériter d'écrire un livre qui sert un faisceau spirituel. Cela demande de sacrifier autant de jouissance, de plaisir, de bonheur, que d'action immédiate, et puis, on peut toujours descendre dans la rue au dernier moment* ».

Drieu La Rochelle à Frédéric Lefebvre  
 Dans *Une heure avec...*

Et que se passe-t'il d'autre chez les imprimeurs des Editions Gallimard, le





Un personnage complexe, d'une complexité si nourrie de contradictions qu'elle en devenait énigmatique. Rien de plus malaisé que de comprendre et même de pressentir Pierre Drieu La Rochelle. Il fut tout et le contraire de tout, vivant dans la société juive (vivant d'elle aussi) et antisémite, nationaliste français et apologiste de la SDN (Société des Nations, ancêtre de l'ONU), décadent et dénonciateur de la décadence, dandy guetté par l'impuissance et exalter de la force brute, anglomane et partisan de l'Allemagne nazie.

De tous les écrivains collaborateurs, il fut à peu près le seul à bénéficier, de la part de ses adversaires, d'un traitement de faveur. Son suicide contribua beaucoup à imposer auprès de la jeune génération (qui en fit l'un de ses auteurs de proximité) son personnage romantique de beau ténébreux. Or, voilà que cette image se trouve brusquement et brutalement dérangée par le *Journal 1939-1945*<sup>1</sup> qui révèle un fasciste caricatural, antisémite à la Fourier, homophone à la Claudel. La société littéraire n'en revient pas, les pages des journaux et les tribunes de télévision (du *Point* à *Bouillon de culture* en passant par *Le Nouvel Observateur*) sont toutes remplies d'un étonnement qui débouche sur une indignation frénétique.

« **Qui cache son fou**, notait Henri Michaux, **meurt sans voix** ». Le *Journal* de Drieu ne dissimule pas le sien, il l'exhibe même, en sorte que sa voix calomnie la raison avec une violence

<sup>1</sup> aux éditions Gallimard

que rien n'atténue. La folie anti-émétique participe d'un délire plus vaste qui tourne parfois à ces répertoires burlesques et sur-réalistes à la Prévert. Son programme d'épuration prévoyait par exemple d'abattre la tour Eiffel, de détruire le Trocadéro, de faire de Paris un jardin, de renvoyer des villes les gens nés dans les campagnes! Drieu projette dans la politique le chaos de son imaginaire, ce que le fascisme (qui libère la plus inquiétante des forces irrationnelles) encourage, en même temps (par son messianisme et son totalitarisme) qu'il donne l'illusion aux faibles de résoudre à travers lui leurs difficultés personnelles. Les temps forts de la politique de Drieu sont les temps faibles de sa vie. L'idéologie du militant nie la disponibilité de l'homme vulnérable.

Son *Journal* confidentiel, paroxysme de la haine de soi (dont il exigea de son frère la publication posthume, comme s'il avait voulu fournir rétrospectivement à ses adversaires des prétextes plausibles à le mépriser) contredit son action publique. Nourrissier le remarquait: « **Drieu avait presque toujours estompé le trait dans ses textes publiés sous l'occupation, de sorte qu'on ne trouvait rien de trop inexcusable à lui reprocher** ». Entre ce qu'il confiait pour soi seul à ses carnets secrets et ce qu'il faisait connaître de lui à autrui, il y avait un fameux



calage. De même – et cela porte beaucoup dans une époque d'abjection policière – entre ce qu'il pensait et ce qu'il faisait; ainsi qu'en témoigne cette note du 8 février 1944: « **Les amis juifs que je gardais sont mis en prison ou sont en fuite. Je m'occupe d'eux et leur rends quelque service** (en clair, il leur sauve la vie, ce qui fut le cas pour sa première femme Colette Jermec et Emmanuel Berl). **Je ne vois aucune contradiction à cela. Ou plutôt – la contradiction des sentiments individuels et des idées générales est le principe même de toute humanité. On est humain dans la mesure où l'on fait entorse à ses dogmes** ».

On comprend les imprécateurs. On les comprendrait mieux s'ils s'interrogeaient aussi sur cette contradiction-là.

Pol Vandromme

Belge de langue française, essayiste, critique littéraire, romancier, Pol Vandromme est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages dont un excellent *Les saisons de Drieu* chez DUALPHA. (Collection: Patrimoine des lettres. I.S.B.N.: 2915461007).



*La Mâove s'en va dans les brumes normandes  
Elle emporte avec elle l'âme d'un grand seigneur  
Qui fut plus qu'un exemple, qui fut un éveilleur  
Fidèle, enraciné, sans or et sans prébende.*

*Maître Jean est parti, et son drakkar en flamme  
Sillonne désormais la mer de ses amours  
L'hyperborée l'attend là où sombrent les jours  
Loin des terres souillées du mensonge et des drames.*

*Il nous a délivré notre histoire oubliée  
Il nous a redonné le goût de l'épopée  
Il a su nous montrer les chemins de l'honneur*

*Maître Jean est parti comme un viking altier  
De l'Europe il a fait de nous les héritiers  
Nous serons, comme lui, présent quand viendra l'heure.*

Le 29 mars 2006





## Le mot du Secrétaire

Fabrice Lesade

Pour clore cette première année civile de l'exercice du nouveau bureau de l'association de l'AAJM, je tenais à vous annoncer la création du site Internet de notre association dont l'adresse vous est indiquée ci-après :

<http://amis.mabire.free.fr>

Il est pour l'instant de conception modeste, certes mais il permettra dès à présent, à ceux qui recherchent des informations sur Jean Mabire, de faire la connaissance de l'AAJM et d'avoir, au travers d'une bibliographie et des anciens bulletins, une vue d'ensemble objective sur l'œuvre de Maître Jean. Viendra par la suite une biographie.

D'ailleurs, dans un souci d'enrichissement, nous attendons vos

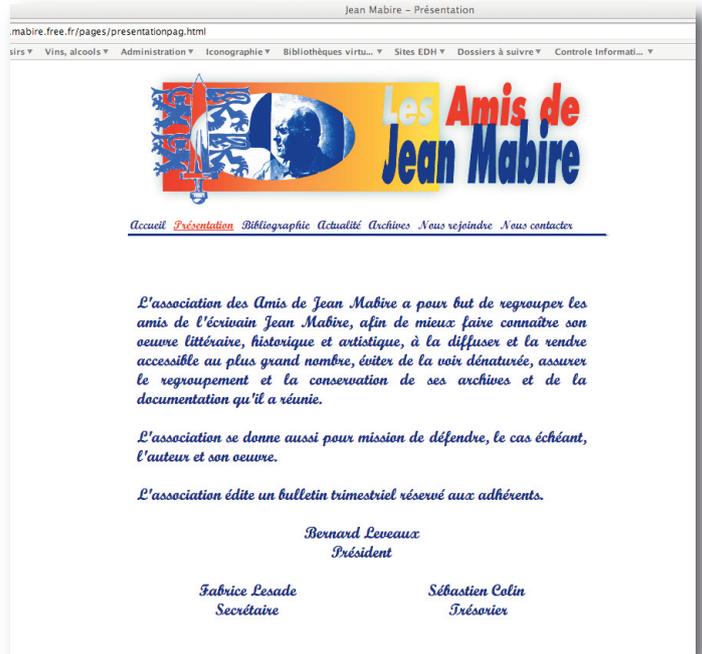
remarques « constructives » et vos apports divers afin de faire vivre ce site.

D'autre part, et comme vous avez dû sûrement le constater, nos « déboires administratifs » sont enfin résolus et nous avons pu ouvrir un

nouveau compte en banque. Cela a permis d'enregistrer vos adhésions avec pour certains d'entre vous plus d'un an d'attente... et de patience, je vous en remercie vivement.

Je terminerai en vous souhaitant, au nom de toute l'équipe, de passer de très belles fêtes de fin d'année.

Fabrice Lesade



## Les Solstices, histoire et actualité de Pierre Vial et Jean Mabire

Écrit en seulement trois jours par deux hommes ayant l'ardente volonté de faire vivre à nouveau nos traditions européennes et festives, **Les Solstices** publié pour la première fois en 1975 a animé tant de générations et illuminé un si grand nombre de familles que sa réédition nous a semblés primordiale.

Nous sommes fiers de vous proposer cette toute nouvelle édition préfacée par l'un de ses protagonistes, Pierre Vial.

Cette nouvelle version augmentée et actualisée est illustrée par une riche iconographie et agrémenté d'une multitude de textes d'écrivains et poètes de la Vieille Europe. Cet ouvrage constitue LA référence de l'histoire des solstices d'été et d'hiver, fêtes célébrées de l'Atlantique à l'Oural pour reprendre cette célèbre formule.

Un livre à transmettre à nos enfants et qui nous révèle que « l'homme de l'avenir est celui qui a la plus longue mémoire ».



• Les éditions du Lore – 236 pages – 24 €. Imprimé sur un luxueux papier glacé 115 gr/m<sup>2</sup>. Commandez-le à l'A.A.J.M. en envoyant votre chèque de 30 € (24 € + 6 € de port) à l'ordre de l'association.

**ADHÉREZ !**

À remplir soigneusement en lettres capitales.  
Cotisation annuelle de 10 €

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Tel. : \_\_\_\_\_

Fax : \_\_\_\_\_

E. mail : \_\_\_\_\_

@ : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Conception  
Les Éditions d'Héligoland  
BP 2 – 27 290 Pont-Authou  
[www.editions-heligoland.fr](http://www.editions-heligoland.fr)  
[contact@editions-heligoland.fr](mailto:contact@editions-heligoland.fr)

